

Didier Inowlocki

***Les sportsmen et « le fellah » en Égypte à l'ère coloniale :
missions civilisatrices, autonomie rurale et conflits cynégétiques (1859-1914)***

Directeur de thèse :

Chantal Verdeil

Date de soutenance :

9 janvier 2023

Résumé

Cette thèse retrace l'histoire de l'opposition des paysans égyptiens à la chasse de loisir, notamment aux oiseaux, à une époque où cette pratique devint un phénomène européen de masse. Dans les colonies, l'accès aux gibiers fut un enjeu économique et social. La chasse aviaire professionnelle égyptienne fut restreinte tandis que l'Égypte devint globalement une réserve de chasse pour Européens. Parmi les gibiers favoris des sportsmen – qui chassaient, eux, pour le plaisir – figuraient des espèces qui n'étaient traditionnellement pas chassées en Égypte parce que ce qu'elles apportaient aux cultivateurs maintenait une autonomie rurale que la concentration foncière et l'intensification de l'agriculture menaçaient. À l'initiative des notables ruraux et dans l'espoir d'obtenir justice auprès de l'État, des « fellahs » s'opposèrent aux sportsmen. Les législations, les pétitions, les documents administratifs et les journaux montrent que les conflits furent nombreux. L'administration égypto-britannique organisa la répression des paysans au nom de la double mission civilisatrice coloniale et nationale.

À la lumière de ce contexte, le célèbre conflit cynégétique survenu en 1906 dans le village de Dinšawāy n'apparaît plus comme une bagarre spontanée et exceptionnelle dont la portée serait réductible à son saisissement par les élites nationalistes au nom de la lutte de libération. Véritable révolte sociale et politique, ce conflit cristallisa un demi-siècle de luttes rurales autonomes contre le nouvel ordre colonial cynégétique. Après cette révolte, la paysannerie engrangea des gains sociaux concrets. Ces victoires bénéficièrent aussi du concours du sentiment naissant de crise écologique chez certains Européens.

Croisant approches écologique, animale et subalterne, cette thèse dévoile à la fois la contribution de la paysannerie à la protection animale et à la lutte de libération nationale. Elle fait des paysans les auteurs de leur propre histoire. Celle-ci a été étouffée par l'historiographie anti-coloniale qu'elle soit nationaliste ou marxiste. La politique paysanne, faite de relations anthropo-zoologiques singulières ainsi que d'autonomie sociale et économique, peut pourtant être aujourd'hui une source d'inspiration.